

Crash test

Il était quatre heures, un après-midi de printemps, dans une concession automobile de la banlieue sud de Jaén. Des fleurs d'arbres légères volaient en plumes et les rayons du soir les caressaient dans la brise. La lumière se cognait aux pierres des murs qui scintillaient comme de l'argent. Des affiches de corrida de la saison précédente pelaient en peaux mortes. Mais à contre-jour je ne pouvais pas les lire. De toute manière l'hiver les avait rendues indéchiffrables.

Je manquai de me heurter aux poubelles renversées, évitai les brasiers endormis de la veille. Les gitans attendent pour sortir que le soleil se couche. Deux

vieux acacias se blottissaient à l'ombre d'un mur de béton. Des colombes fragiles s'y taquinaient le bec à l'abri du poison des hommes. Une voix plaintive et lasse chantait derrière un mur. Il y eut un silence et elle miaula de nouveau. Un chien dans un jardin lui répondit. J'ai levé la tête, la lune montait, légère, dans le ciel d'azur timide comme une fiancée.

Inquiet, j'ai porté ma main à ma poche. Non, elle était bien là. J'ai porté la bague vers la clarté du ciel. Elle était belle et ronde comme un ventre de femme en or cuivré. Au milieu un petit diamant incrusté reflétait la pureté du ciel, entouré de six brillants comme des satellites. Une occasion qu'un vieux bijoutier andalou m'avait laissée à moitié prix. Une affaire. Je n'ai pas pu retenir un sourire quand cette idée me vint à l'esprit : ce soir, je la glisserai dans le verre à vin de ma femme. « Mais qu'est-ce que tu as encore fait ? Même pas capable de mettre la table ! »... avant de se raviser. Cela faisait longtemps que nous ne fêtions plus cet anniversaire. Mais, quinze ans de mariage. Ça se fête non ?

De son côté, elle avait dû oublier. Le temps efface tout, et d'abord l'amour.

C'est alors que j'ai eu un pressentiment étrange. Comme si j'étais déjà venu ici. Cet endroit m'attendait depuis toujours. Peut-être allait-il m'arriver quelque chose d'extraordinaire ? Mais j'ai préféré chasser cette pensée de mon esprit. Je ne suis pas un mystique. D'ailleurs ma nouvelle voiture m'attendait. Ça m'a donné des ailes.

Bon, c'est sûr qu'avec les options ça commençait à faire un peu cher, mais finalement... à crédit...

« Vous allez voir quand on est assis là-haut on se sent le roi du monde! » m'avait glissé le concessionnaire en me tendant la clé digitale.

J'ai caressé les sièges en cuir blanc, l'habitacle en imitation bois, on aurait cru qu'il était laqué tellement ça brillait. Avec le volant dans les mains et le tableau de bord tout illuminé de boutons qui se répandaient jusque entre les deux sièges avant, j'avais l'impression d'être aux commandes d'un Boeing. On se sent si facilement immortel.

J'ai effleuré la clé de contact. Le lecteur de DVD s'est mis automatiquement en route. Mon film préféré : *Scarface* ! C'est à ça qu'on reconnaît le bon vendeur ! Le type qui vous fourgue deux options inutiles entre une question sur votre film préféré et une autre pour savoir si vous êtes un aficionado de corrida. J'ai mis le DVD et le lecteur de CD en route, en même temps. À l'époque j'étais boulimique. Le film commençait avec le célèbre « *World is yours* » écrit en néon. Un paso doble emplissait l'habitacle de cuivres, de tambours de corrida et de clarinettes lancinantes. Il ne me manquait plus que mes pantoufles et j'étais dans mon salon.

C'est alors que j'ai entendu un 'toc ! toc ! toc !' étouffé sur la vitre en verre fumé. Derrière, le concessionnaire parlait comme dans un film muet. Paniqué, j'ai cherché un instant le bouton sur les commandes au

volant déclenchant clignotants, avertisseurs, appels de phare. Enfin, la vitre opaque est descendue au ralenti. Le type est apparu 'en vrai', luisant de sueur. Il s'égo-sillait pour couvrir la musique et le film de sa voix haut perchée :

« Faites attention, vous ne l'entendez pas mais le moteur tourne au ralenti, au début ça surprend !

— Ça marche, je vous laisse, merci pour tout.

— Je vous en prie. »

C'est fou le nombre de mots inutiles qu'on peut dire dans une journée, simplement par courtoisie.

L'homme au gros nœud de cravate m'a tendu une main grassouillette surmontée d'une gourmette plaquée or marquée 'Stevie' et a laissé tomber avec un grand sourire un :

« Bonne route, et à bientôt señor Hermano... » qui annonçait moins la conclusion d'une bonne affaire que le début d'une relation régulière.

Et il ajouta : « Vous verrez, ces véhicules c'est du solide... vous n'en reviendrez pas... » J'écoutais machinalement cette sentence définitive. Mon cœur s'est serré avec une impression désagréable.

Les rapports sont montés les uns après les autres. Je quittais déjà la zone industrielle pour la banlieue. Comme je n'entendais pas le bruit du moteur mais que j'avais réglé mon allure sur le rythme du paso doble, je finissais par aller un peu vite. Un type qui débouchait d'une rue sur la droite, s'est docilement arrêté et m'a laissé la priorité. Même ceux qui n'avaient pas vu les

reportages sur la guerre du golf et les blindés de combat américains dans les sables d'Arabie ou qui ne suivaient pas les aventures d'Antonio Banderas dans la série latino américaine *Sacramento Police blues* semblaient respecter la *Bullfight Discovery Patrol B52*. Une imitation des blindés de combat américains. « *Dead or alive. Life gets more live! Bullfight* » disait la pub. Et, en effet, les riverains de cette banlieue minable sous perfusion d'allocations et de minima sociaux mesuraient ma surface sociale à celle de la carrosserie de métal noire polie. Les rues de banlieue défilaient sous le soleil matinal. Je m'engageai sur une bretelle d'autoroute. Au loin, des vallons d'oliviers s'étendaient comme des vagues d'argent. « À bientôt ? »... elle était bonne celle-là ! à ce prix j'espérais bien que je ne reviendrai pas de sitôt !

Après la bague, il allait falloir annoncer la nouvelle... et le crédit à Esperanza. Ça c'était moins drôle. Au bout de quinze ans de mariage, elle ne manquait jamais l'occasion d'un reproche. Je répondais parfois. Ça se finissait souvent en crise d'hystérie. Peut-être était-ce devenu au fil des années sa façon de continuer de me dire « Je t'aime » ? En général, j'évitais l'affrontement et même d'y penser. Mon travail sans surprise suffisait comme raison de vivre pour me réveiller le matin. D'ailleurs, y avait-il une autre voie ? Je ne me posais même pas la question.

Je l'entendai déjà :

« Tu as pris une insolation ou quoi ? Un an de salaire pour une bagnole ! »

Je rapportais les trois quarts de nos revenus, j'avais bien le droit de me faire un petit plaisir. Bon, on verrait plus tard. Maintenant, je ne devais pas perdre de temps. J'étais encore en retard.

Je me suis engagé sur l'autoroute sans regarder dans mon rétroviseur gauche grand comme un miroir de salle de bain. En bas, était inscrit : *Objects in Mirror Are Closer Than They Appear – les objets dans le miroir sont plus près qu'ils paraissent !* J'aurais dû méditer ce profond message.

J'ai écrasé l'accélérateur. Le bolide a bondi sur la chaussée avec un râle de toro en rut. C'est là que j'ai senti sa puissance. Une toute petite cylindrée à qui je venais de couper la route a fait un bond de côté pour me laisser passer. La fille n'a même pas osé klaxonner. Elle avait compris qu'on ne se frotte pas à Al Pacino dans son 4 × 4 turbo. « *Dead or alive...* »

J'ai slalomé entre les voitures qui semblaient à l'arrêt sur cette quatre-voies abstraite. Au moment de me rabattre sur la file de droite : rien dans mon rétro droit. Al Pacino et ses copains cubains avaient déjà commencé leur ascension fulgurante vers la richesse. Sur un coup de trombone, j'ai ralenti d'un coup sec pour sortir de l'autoroute. Mon fauve allait bondir pour encorner la bretelle. Olé !

C'est alors que je l'ai vu dans mon rétroviseur droit, en très gros, écrit en russe, le nom d'une marque de camion que je ne connaissais pas. Je n'avais jamais vu de lettres cyrilliques de si près. Et à ce moment j'ai commis L'ERREUR DE MA VIE. En une fraction de

CRASH TEST

seconde, je retrouvai tous mes réflexes de petit cadre moyen dans sa boîte à savonnette en cas de danger imminent. J'étais subitement redevenu mortel. J'ai pilé.

Tous les voyants ABS, Airbag, TNS, BWP, SBZT se sont mis à clignoter, on aurait dit un sapin de Noël, pendant que la voiture s'élevait comme un avion au décollage.

Al Pacino était en train de tout casser en quadriphonie à Miami et dans l'habitacle. Du très grand spectacle. Les coups de feu se mêlaient aux explosions des airbags et aux grosses caisses martiales du paso doble. Le véhicule a touché le sol dans un craquement sourd. Je traversai l'habitacle au ralenti, rebondissant contre ses parois, mon véhicule faisait des tonneaux et des tonneaux qui n'en finissaient plus, quand la toupie s'est arrêtée en un grincement cynique.

J'ai entendu le bruit cristallin de la bague qui tombait de ma poche et rebondissait sur le béton. Elle virevolta comme une danseuse sur la surface minérale, projetant des étincelles de lumière près de mon visage et s'enraya avec un : 'plic, plic, plic, pliiiiiiii', impuissant. Une église lointaine a sonné cinq coups de cloche passionnément las et tristes. L'ombre d'une cape de serge rouge m'a recouvert à lents coups d'ailes. La nuit océanique a inondé mon esprit. J'ai entendu la voix d'un de mes enfants qui disait : « Papa, tu viendras me dire au revoir ? » Personne n'a répondu.

Un gyrophare bleuté balaya l'horizon en échos salvateurs. Comme un phare au loin, trop loin. Sur la terre des hommes. Et puis plus rien.

